

Techniciens, une compétence rare

Les difficultés économiques ne ralentissent pas les besoins de techniciens. Pourtant, les formations ont du mal à attirer les jeunes, qui continuent de se détourner des métiers de l'industrie.



Décalage. Toutes les régions se retrouvent chaque année avec davantage d'offres de contrats d'apprentissage que d'apprentis (ici formation au métier de technicien en usinage commande numérique au CPA de Loire-Atlantique).

Le mot «technicien» est loin de faire rêver les jeunes. Face à la baisse des vocations, les écoles peinent à remplir leurs salles de classe. Pourtant, la demande des entreprises est forte. Chaque année, Pascal Le Mazier, le directeur de l'Association de formation professionnelle de l'industrie (Afp) des Pays de la Loire, se retrouve avec plus d'offres de contrat d'apprentissage que de jeunes apprentis. «Dans chaque région, il y a en général entre 150 et 200 demandes d'entreprises qui sont non pourvues tous les ans», se désole-t-il. Cette association, qui dépend de l'Union des industries et des métiers de la métallurgie (UIMM) et regroupe plusieurs centres de formation en apprentissage, ressent durement ce manque d'intérêt.

Ces métiers techniques, nécessitant un savoir-faire de plus en plus pointu, recrutent aujourd'hui au niveau baccalauréat professionnel ou bac+2, en brevet de techniciens supérieurs (BTS) et diplôme universitaire de technologie (DUT). «Le problème de l'attractivité des métiers scientifiques et industriels se retrouve aussi à ces niveaux», remarque Jean-François Mazoin, le président de l'Assemblée des directeurs d'instituts universitaires de technologie (Adiut). Malgré tout, il faut préparer l'avenir. «Les entreprises vont continuer à investir dans leur politique d'alternance pour ne pas se retrouver avec un gros déficit de compétences au moment de la reprise», assure Laurent Couppechoux, le responsable des relations avec les entreprises du Centre de formation d'apprentis (CFA) des métiers de l'aérien, à Massy (Essonne). En revanche, du côté des jeunes, la mauvaise passe de l'industrie et les annonces à répétition de plans sociaux, risquent de les rebuter un peu plus.

Ce n'est pas par hasard si les filières de formation les plus à la peine sont aussi les plus industrielles. L'usinage et la chaudronnerie sont les plus délaissées dans le réseau de formation de l'UIMM, aussi bien au niveau bac pro que BTS. Les spécialisations en informatique industrielle, mécanique ou électricité ne remplissent pas non plus les filières des IUT. En cause? La méconnaissance de l'industrie et des différentes missions que recouvre la fonction technicien. «Les métiers de techniciens ont une image vétuste, les jeunes s'imaginent en train de visser des boulons! déplore Jean-François Mazoin. Alors qu'aujourd'hui, ce métier se positionne principalement sur la conception, et même l'écoconception.» Le réseau des IUT mène ainsi une réflexion pour introduire les problématiques environnementales dans chacun de ses cursus.

MODERNISER L'IMAGE DU MÉTIER

Les initiatives pour moderniser l'image de ces formations se multiplient. L'UIMM a lancé «Gâche pas tes talents», une campagne de publicité nationale. Au niveau local, les centres de formation prennent le relais. «Nous mettons en place des opérations pour présenter les métiers dans les collèges et les lycées», explique Pascal Le Mazier. A raison d'une matinée de visite d'usine et d'un après-midi au CFA. «Et cela paie, assure-t-il. Nos recrutements se sont améliorés suite à cette opération.» Mais une fois décidés à s'engager dans l'industrie, les étudiants ne sont pas encore totalement acquis à la cause. «L'une de leurs inquiétudes est de se retrouver cantonnés dans des métiers de techniciens sans possibilité d'évolution», constate Jean-François Mazoin. Une crainte que certaines entrepri- Suite page 56 ▶

Le top 3 des techniciens les plus demandés

Plusieurs formations en alternance, pour lesquelles les entreprises proposent des contrats, n'ont pas trouvé preneurs à la rentrée 2008, faute de candidats.

➤ **BTS maintenance**
270 contrats

➤ **BTS productive-usinage**
106 contrats

➤ **BTS chaudronnerie-soudage**
61 contrats

SOURCE: UNION DES INDUSTRIES ET DES MÉTIERS DE LA MÉTALLURGIE 2008

Menace sur les effectifs du bac pro

La réforme du baccalauréat professionnel, prévue pour la rentrée 2009, fait grincer des dents. En le faisant passer en trois ans au lieu de quatre, et éliminant progressivement le BEP (deux ans après la troisième), elle risque de réduire le nombre d'élèves s'orientant vers le bac pro. «Le BEP a vocation à attirer vers les niveaux supérieurs, explique Pascal Le Mazier, le directeur général

du Centre de formation des apprentis de l'industrie des Pays de la Loire. Pour certains jeunes, il sera plus difficile de préparer d'entrée de jeu un bac.» Beaucoup d'élèves préfèrent en effet obtenir un diplôme à mi-parcours, pour sécuriser leur cursus, et poursuivre ensuite vers le bac pro. Aujourd'hui, 41 % des BEP choisissent de poursuivre leurs études au niveau bac. ■

► Suite de la page 55 ses tentent de balayer en multipliant les programmes de formation continue. Soit pour permettre aux techniciens d'accéder aux postes de management (lire page 57), soit pour fidéliser leurs salariés. Face au retournement du marché automobile, l'ingénieur Assystem a lancé un plan de formation pour reconverter ses techniciens automo-

biles vers le nucléaire. «C'est un nouveau challenge et le nucléaire est un secteur où il y a une forte demande des clients», confie Benjamin Marce, technicien spécialisé en génie mécanique et salarié d'Assystem depuis trois ans.

Malgré tout, beaucoup de jeunes choisissent d'allonger la durée de leurs études, pour accéder plus tôt

aux postes de cadre. Ainsi, seuls 20 % des étudiants en DUT cherchent un travail juste après leur diplôme. «Il y a une telle pénurie en master que les jeunes sont aspirés vers ces niveaux», analyse le président de l'Adiut. Et ceux qui ne veulent pas pousser jusqu'au bac+5 s'orientent vers la licence professionnelle, un bac+3 créé en 1999. «Elle leur permet d'accéder plus rapidement à des postes de maîtrise», reprend-il. Avec une meilleure insertion. Selon le Cereq, en 2007, le salaire médian net des titulaires d'une licence professionnelle avec trois ans d'expérience atteignait 1 540 euros, contre seulement 1 400 euros pour les BTS. Cette tendance fait davantage le jeu des grands groupes, qui peuvent se permettre d'embaucher des techniciens plus chers. Mais cela risque d'amplifier les difficultés de recrutement des PME, toujours très friandes de bac+2. ■ ARNAUD DUMAS



Les nouveaux chaudronniers du ciel

Pour répondre aux besoins de l'industrie aéronautique, une formation de technicien en aérostructures a vu le jour. Les jeunes diplômés, encore peu nombreux, sont recrutés dès leur sortie de l'école.

La première promotion du baccalauréat professionnel «technicien en aérostructures» était très attendue. Sortis du Centre de formation des apprentis (CFA) des métiers de l'aérien en septembre 2008, les diplômés n'auront pas eu à chercher longtemps du travail. «Les vingt-quatre élèves ont tous trouvé un emploi», assure Laurent Couppechoux, le responsable des relations avec les entreprises du CFA situé à Massy, dans l'Essonne. Et les promotions suivantes ne devraient pas y déroger: pour la rentrée 2009, la filière devrait compter trente-six étudiants, chacun avec un contrat d'apprentissage assuré.

Ce bac pro, lancé en 2006 sous l'impulsion de grands groupes aéronautiques, répond en fait à une demande

pressante des industriels. Ceux-ci doivent faire face à l'évolution de leurs technologies, les matériaux composites remplaçant en effet de plus en plus le métal dans la conception des avions. Ce qui implique un changement radical des métiers de la construction et de la maintenance.

UNE ÉLÉVATION DU NIVEAU EST DEVENUE IMPÉRATIVE

«Il y a quarante ans, il y avait trois pales en composite sur une Gazelle, aujourd'hui, le NH90 a une structure 100% en composite», explique Daniel Chrétien, le responsable du centre de formation technique d'Eurocopter, à La Courneuve (Seine-Saint-Denis). Peu à peu, les anciens chaudronniers ont été remplacés par

des spécialistes du plastique dans les ateliers. Sans qu'il existe de formation spécifique. «Nous embauchons soit des bac pro technicien avion que l'on spécialisait, soit des CAP plâsturgie», se rappelle ainsi Jean Fontaine, responsable RH chez Air France Industries.

Des solutions qui ont cependant rapidement trouvé leurs limites. Les besoins des entreprises sont devenus plus pointus, entraînant une élévation du niveau de leurs techniciens. Là où un CAP suffisait, le bac pro est aujourd'hui devenu impératif. «Les technologies évoluent, reprend Daniel Chrétien. Les pales d'hélicoptère étaient plus simples avant.» Leur forme s'est complexifiée et elles intègrent désormais des équipements électroniques. «Le bac pro a élargi les compétences, en apportant



"Ce n'est pas le métier de Monsieur Tout-le-monde"

Jérémy Dozias, 22 ans, mécanicien aérostructures chez Air France Industries

Fan d'automobile, mais ne se voyant « pas faire des vidanges toute sa vie », Jérémie Dozias s'est orienté vers les avions. Après un BEP en usinage, il passe le concours pour le bac pro aéronautique et est pris, en 2006, dans la première promotion de la filière « technicien aérostructures ». « Je ne savais pas exactement dans quoi je me lançais, mais j'ai tout de suite accroché, raconte-t-il. Il faut une bonne conscience professionnelle car on touche à la sécurité des gens. C'est valorisant. La difficulté, c'est que l'on n'a pas le droit à l'erreur ! » Embauché en contrat d'apprentissage par Air France Industries pendant son bac pro, il signe un CDI dès l'obtention de son diplôme en septembre 2008. Aujourd'hui, il travaille au Bourget (Seine-Saint-Denis), dans le pôle d'entretien des structures des avions d'Air France. « On voit arriver des morceaux d'avions, sauf quand on est appelé pour un dépannage à l'aéroport de Roissy, explique-t-il. Cela doit être plus plaisant de travailler sur un avion complet, mais l'avantage en structures, c'est qu'il n'est pas nécessaire de passer une mention complémentaire en deux ans. » ▀

les deux casquettes, le moulage et la connectique », explique-t-il.

Au passage, la profession a pu redorer son blason. « Les chaudronniers étaient un peu perçus comme les parents pauvres du secteur aéronautique, souligne Laurent Couppechoux. Aujourd'hui, un technicien en aérostructures est reconnu au même niveau qu'un technicien avion. » A une différence près : le technicien en aérostructures n'a pas besoin pour l'instant de passer une mention

complémentaire après son bac afin d'obtenir la licence européenne obligatoire pour exercer certains métiers. « La licence aérostructures n'existe pas encore en Europe, reconnaît Laurent Couppechoux. Mais cela ne saurait tarder. » Une élévation de niveau qui valoriserait encore le diplôme.

Outre le déficit d'image, la profession souffre surtout d'être méconnue et peine à recruter des apprentis. Même si depuis le lancement du bac pro du

CFA des métiers de l'aérien, deux formations en aérostructures ont vu le jour (lire l'encadré ci-dessous). « Cela s'améliore un peu parce que nous communiquons à leur sujet », remarque Jean Fontaine.

Malgré tout, pour combler ses besoins, Eurocopter a lancé sa formation maison, en parallèle de ses recrutements de jeunes diplômés. Elle permet aux salariés du groupe de passer un Certificat de qualification paritaire de la métallurgie (CQPM) sur les matériaux composites, et de faire évoluer leur carrière. Salarié depuis dix ans d'Eurocopter, Grégory Cossy, 25 ans, a obtenu son CQPM en un an. Après quelques années de pratique, il est devenu maître d'apprentissage pour encadrer les étudiants en bac pro. « Devenir tuteur nous met en valeur dans l'entreprise », explique-t-il. Et permet au constructeur de fidéliser ses techniciens. ▀

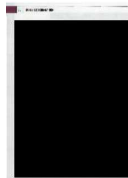
A.D.

LA CARRIÈRE D'UN SPÉCIALISTE DU COMPOSITE

LES FORMATIONS. Le bac pro « technicien en aérostructures », créé en 2006, est la voie royale pour ce métier. Il est accessible après un CAP, un BEP, une première STI ou une première S. Trois formations existent en France, au CFA des métiers de l'aérien (Massy, Essonne), au CFA de l'industrie d'Aquitaine (Bruges, Gironde) et au lycée professionnel Jean Taris (Peyrehorade, Landes).

LES DÉBOUCHÉS. Les entreprises de construction et de maintenance en aéronautique (constructeurs, équipementiers, compagnies aériennes, etc.).

LES ÉVOLUTIONS POSSIBLES. Les fonctions de contrôleur ou de chef d'équipe ou encore vers les bureaux techniques. ▀



Quand les techniciens sortent du rang

Un pourcentage non négligeable de techniciens accède au statut d'ingénieur ou de cadre. Leur levier ? La promotion interne, surtout dans les entreprises qui développent des formations maison.

Ils sont devenus cadres

Pourcentage, par profession, de personnes ayant accédé au statut cadre



SOURCE : INSEE/CEREQ

Technicien un jour, technicien toujours ? Selon le Cereq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications), il n'y a pas de fatalité. Son enquête, menée sur les professions intermédiaires de l'entreprise, montre que les techniciens sont en première ligne des promotions. Plus du tiers d'entre eux changent de statut en accédant à des postes d'encadrement, contre seulement un quart des Piacé (professions intermédiaires administratives et commerciales). La formation continue diplômante, lourde et très engageante, est rarement à l'origine de ces mouvements. La principale voie d'accès est la promotion interne de collaborateurs « à potentiel » qui ont donné leur mesure sur le terrain.

DES DÉMARCHES STRUCTURÉES

Guillaume Ferrier, 27 ans, est entré en 2005 comme technicien mesure chez SGS, un laboratoire d'analyse de l'environnement. « J'avais hâte de travailler après ma licence pro. Je me suis dit que je progresserai en cours de carrière en essayant de décrocher un diplôme en VAE (Validation par acquis de l'expérience). » Un projet vite abandonné au vu des opportunités offertes dans son entreprise. En 2007, il était nommé chargé d'études. Au 1^{er} avril dernier, on confie à sa directrice une mission de développement de business. Il est alors nommé à la direction d'une agence SGS lyonnaise. Désormais responsable de la relation clients et du suivi financier, il sera formé en cours d'année en suivant deux stages (l'un sur



Transfert. L'an dernier, dix-huit techniciens de DCNS ont suivi le « parcours passage cadre » institué par le groupe, qui privilégie la pratique à la théorie.

les logiciels financiers, l'autre sur le management). Si ces promotions au fil des réorganisations sont courantes, certaines entreprises ont mis en œuvre des démarches plus structurées.

DCNS a ainsi imaginé pour ses techniciens et ses employés un système, appelé « parcours passage cadre », dont ont profité dix-huit personnes en 2008. Il privilégie la pratique à la théorie. Les managers détectent des collaborateurs à potentiel à qui ils donnent des responsabilités supplémentaires pendant un an. « Il ne s'agit pas d'être sélectif mais nous voulons être sûr que la personne que nous allons envoyer en formation a les bonnes qualifications », explique Hervé Dufoix, le DRH de DCNS. A la fin de cette période, le collaborateur propose, sur dossier, un cas concret qui constituera le fil conducteur d'un

parcours de plusieurs mois. Exemples de projet : comment améliorer la circulation sur un bateau ou l'hygiène et la sécurité sur un chantier. Les vingt-deux jours de cours centrés sur « le management de projet » interviennent lors de la mission, qui est aussi l'occasion de rencontrer un réseau de collaborateurs dans l'entreprise. Ce qui permet de repérer des postes pour une prochaine affectation en tant que cadre ou ingénieur. Cependant, le transfert n'est effectif que pour ceux qui mènent une démarche active lors de leur parcours. A la Lyonnaise des eaux, depuis cinq ans, les techniciens ont droit à un instrument autrefois réservé aux cadres, l'entretien de carrière. Le dispositif n'a rien d'un ascenseur automatique mais il a le mérite de créer un lieu pour exprimer ses aspirations. ■ ANNE-SOPHIE BELLAICHE



Balises L'insertion sans souci

Des pénuries de jeunes encore importantes

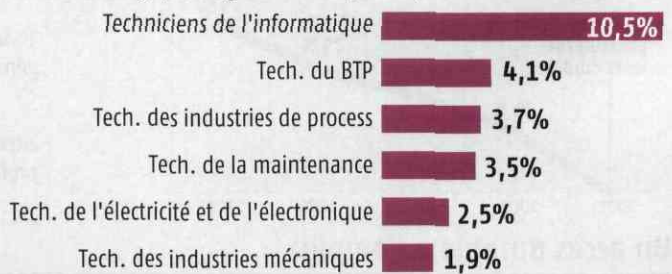
Nombre de contrats d'apprentissage au niveau BTS non pourvus à la rentrée 2008



SOURCE : UNION DES INDUSTRIES ET DES MÉTIERS DE LA MÉTALLURGIE

Des disparités selon les métiers

Taux de chômage par catégorie de métier, en 2007



SOURCE : MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'EMPLOI

Les études longues facilitent l'accès à l'emploi

Situation six mois après le diplôme, enquête 2008

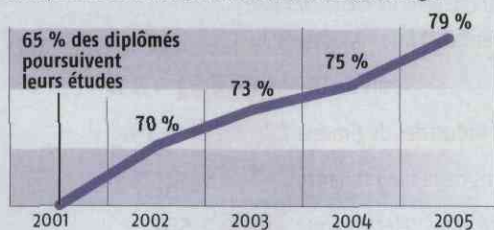


SOURCE : PODIUM (2008)

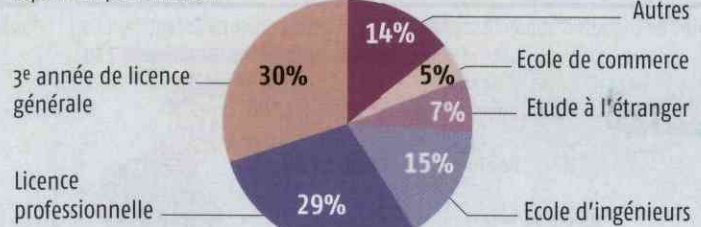
Suite page 60 ▶

Les DUT, plus nombreux à poursuivre leurs études pour obtenir un bac+3

Evolution du taux de poursuite d'études des diplômés des Instituts universitaires de technologie



Répartition par formation



SOURCE : UNION NATIONALE DES PRÉSIDENTS D'IUT, ASSEMBLÉE DES DIRECTEURS D'IUT

Un accès durable à l'emploi

Situation des techniciens supérieurs trois ans après l'obtention de leur diplôme, enquête 2007



SOURCE : CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LES QUALIFICATIONS